

Le R. P. Pierre Potier, jésuite, desservait la mission des Hurons depuis 1742. En 1748, une chapelle fut érigée près de Sandwich, et les colons établis sur la rive canadienne prirent l'habitude d'aller à cette église, qui devint paroisse vers 1775. Jusqu'à 1761, le P. Potier eut l'aide d'un compagnon, d'abord le Rév. P. Richardie, puis le Rev. P. Salle-neuve ; mais après cette époque il resta seul, et bien pauvre.

En 1767 nous voyons qu'il fut obligé de vendre la terre qui avait été concédée aux missionnaires, à François Gaudet-Marentette, pour obtenir les moyens de subsistance. Il mourut le 16 juillet 1781, laissant une grande réputation de sainteté.

Les R.R. P.P. Lamorinerie, Coquarz, Lefranc et Du Jaunay, étaient chargé des missions dépendant de Michilimackinac. Les trois premiers se retirèrent en 1761, et le père Du Jaunay resta seul. Ce missionnaire, qui était dans le Michigan depuis 1788, disparaît à son tour en 1765, et après cette date les missions de St. Joseph et de Michilimackinac ne furent visitées qu'à de rares intervalles par le grand-vicaire Gibault, des Illinois, et par les curés de Détroit.

L'empressement que mettaient les familles éparpillées dans ces régions à saisir l'occasion de ces visites pour faire bénir leurs mariages et faire baptiser leurs enfants, témoigne d'un caractère profondément religieux.

Ces colons, libres des restrictions de la loi civile, qui ne pouvait guère les atteindre, s'en rapportait à leur pasteur pour le règlement de toutes espèces d'affaires.

Ainsi en date du 7 mars 1766, nous trouvons sur les registres de Sainte-Anne, le document que voici :

“ Nous avons de concert avec le sieur Legrand, juge de paix en cette ville, donné Marie, née et baptisée la veille, enfant de parents inconnus, au sieur et dame Bouron, pour être par eux élevée, nourrie et entretenue comme leur enfant, à condition que la susdite Marie sera, de son côté, obligée